CHRONIQUE DU COLON.

Nous avons récemment eu une entrevue avec un compatriote arrivant du Colorado. La peinture qu'il fait de ce pays, de ses mœurs, des dangers nombreux qui entourent la jeunesse, des naufrages lamentablement fréquents que subit la foi de nos jeunes voyageurs canadiens, tout cela est de nature à vous impressionner péniblement, surtout quand on vous informe que des milliers de concitoyens sont par là comme en exil, désirant revenir et ne le pouvant pas. Notre interlocuteur ajouta : "J'aimerais mieux voir porter mon fils au cimetière que de le voir partir pour ces tristes Etats."

Il nous assure aussi que la moitié, la grande moitié des Canadiens n'auraient jamais dû abandonner les champs, ce qu'aujourd'hui la plupart d'entre eux regrettent amèrement, et ce qu'ils regretteront encore mieux dans quelque temps. L'horizon ne s'offre plus ses doigts de roses aux yeux éblouis de l'ouvrier qui va aux Etats-Unis. Prendre la route des cantons du Nord, se diriger vers les vallées du Témiscamingue et du Nipissingue, gagner le Manitoba, afin d'acquérir un terrain et de fonder un patrimoine, c'est le meilleur et le plus sûr moyen d'assurer son bonheur et celui de sa famille.

Nous croyons qu'il est à propos de reproduire ce que publiait le *Nord*, le printemps dernier.

"Combien de fois n'ai-jé pas entendu répéter :—Oh ! si j'avais une terre !—Que je voudrais avoir une terre !

"Je n'ai jamais prie cette parole au sérieux, et pour la bonne raison que le Dominion du Canada, notre immense pays, renferme encore des millions de terre à donner au premier venu. Le gouvernement fédéral, depuis quelques années, a dépensé de grandes sommes d'argent pour bien informer le monde sur la fertilité de ces magnifiques terrains, faire de la propagaude et attirer ici des essaims de cultivateurs étrangers, les gens du pays dédaignant de faire valoir tant de ressources sur lesquelles ils dorment sans souci.

"On a beau dire : emparons-nous du sol, colonisons, colonisons ! — moi, je trouve que nous avons beaucoup trop de jeunes gens qui réellement ont peur de s'en mettre après les doigts, de la terre.

"Un jour, je fis la rencontre de deux frères canadiens qui cheminaient vers les Etats-Unis.—Mais qu'allez-vous faire par là ?

"—Nous allons gagner de l'argent ?

"—Messieurs, j'en arrive moi-même, et je puis vous certifier que de l'argent vous n'en gagnerez guère. Néanmoins, supposant que les choses tournent à votre guise, que ferez-vous, s'il vous plaît, de cet argent ?

"—Hé, hé, nous.... nous achèterons des terres.

"—Ta, ta, je vous écoute ! Vous pouvez facilement en avoir sans cela. Notre gouvernement en concède tous les jours, à des conditions si aisées que l'on n'appelle plus cela vendre. *Donner* est le vrai mot.

***

"Acheter des terres !

"Messieurs les Canadiens du Canada et des Etats-Unis, allez en prendre pour rien ; la patrie vous en offre des quantités et des variétés presque infinies. Ce sont les meilleures terres du monde, vous les aurez quand vous voudrez et là où vous voudrez.

"En souhaitez-vous ? vous avez beau, faites votre choix.

"Sous ce rapport, vous pouvez être traités en enfants gâtés, et voir vos moindres fantaisies, vos caprices mêmes satisfaits.

"Et avec cela, la Patrie se réjouira ; vos frères, vos amis, tous vos concitoyens applaudiront.

"Voyons, commencez ! dites votre goût. Désirez-vous avoir une terre dans le Nord, ou dans les cantons du Sud, ou dans ceux de l'Est, ou dans l'Ouest ?—Allez en prendre une, allez en prendre deux, trois ; qui vous en empêche ?

"Deux terres pour chacun de vous, et une pour chacun de vos fils, est-ce trop !

"Cependant, vous pouvez les avoir toutes et tout de suite, si vous voulez. Vous n'avez qu'à les demander, ou d'aller tout simplement vous en emparer.

"Taillez-vous un domaine, tandis que vous y serez.

***

"On vous donne le choix de la province. Laquelle préférez-vous.

"La province de Québec ne demande pas mieux de vous garder. Mais si Ontario vous sourit, allez-y en toute sureté ; car, un bel avenir vous y est réservé. Vous pouvez encore opter pour le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, le Manitoba, la Colombie et le reste.

"Dans toutes ces provinces, sachez-le bien, n'en ayez le moindre doute, le Canadien-Français doit être et est réellement chez lui aussi bien que dans le Bas-Canada. Ses ancêtres ont découvert et visité toutes ces régions ; et ils ont pris possession de tout le pays par la croix, par l'épée et le mousquet, par les fatigues et les sueurs, par le sang et le martyre, par la civilisation que leur généreux dévouement a implantée.

Le Dominion tout entier est notre héritage.

***

"Des terres ? nous en avons pour tous les goûts.

"Qui aime les côtes de la mer ? Le Canada, notre bonne patrie, jusqu'à présent a tenu à votre disposition les rivages de l'Atlantique et ceux du Pacifique, deux Océans sans compter nos mers intérieures dont les eaux douces baignent de grandes étendues de terres colonisables.

"Vous faut il une terre sur les bords enchanteurs de quelque beau lac ? — On va vous la donner.

"Me serait-il permis de vous demander si la vue d'une rivière au cours paisible et tranquille vous conviendrait ?—Les localités de ce genre, vous savez, se comptent par centaines de centaines ; ne vous gênez pas d'en demander.

"Vous préférez peut-être le voisinage d'un rapide, d'une chute d'eau, de quelque cascade retentissante ?—Prêtez seulement l'oreille ; ça vous appelle de tous les côtés.

Ah ! j'y suis : tout en cultivant et défrichant votre lot, vous souhaiteriez de ne pas trop manquer de gibier ni de poisson ? Je vois que vous aimez la pêche et la chasse.—Vos souhaits s'accompliront à merveille dès que vous serez prêts à me suivre. Car, sans parler de la Gaspésie ou de la Colombie Anglaise, je puis vous installer en bien d'autres endroits très favorables à vos inclinations.

Bon ! je vous comprends maintenant ; vous aimeriez à adosser votre habitation au flanc d'une montagne pas trop haute, avec face sur une charmante petite plaine sillonnée par un clair ruisseau qui passerait à votre poste ; est-cela ? Nous allons vous servir à point, et le tout va devenir votre propriété, si vous le voulez. Vous n'avez qu'à le dire.

"Mais non, je n'ai pas encore ce qu'il vous faut. Vous affectionnez plutôt les grandes plaines, les plaines qui f'étendent à perte de vue.—Tout exprès pour vous, nous en avons une de 300 lieues de long sur 200 lieues de large.

"Vivre dans une contrée minière ne vous déplairait pas, dites-vous? Les vallées de la Lièvre et de la Gatineau peuvent vous satisfaire. La Colombie Anglaise recèle de riches mines d'or et d'argent.

"Vous désirez ce qu'on appelle des *pouvoirs d'eau* ?—Eh bien, mes amis, le plus grand embarras est celui du choix. Regardez devant vous : en voici un. Tournez sur vos talons : en voici un autre.

"Ai-je enfin deviné ? L'objet de vos préférences serait un terrain sur chemin de fer. Très bien ! On va vous donner le premier choix sur une longueur de deux mille milles et plus.

Quelque difficile que vous soyez, le Canada a précisément quelque part un terrain conforme à vos désirs, fussent-ils fantaisistes.

"Terres à blé, terres à pâturages, terres à bois, prairies naturelles, terres ondoyeuses, terres planes et unies, montagnes, collines, plateaux, côteaux verdoyants, pentes douces, vallons frais, terrains élevés, terrains bas, terres fortes, légères, franches, grises, noires ; nous en avons des milliers de chaque sorte.

Elles sont toutes à concéder ; qui en veut ?

Vous n'attendez pas je suppose que l'on vous les apporte. Dieu n'a pas permis que cela fût possible, pour la raison probable que ce serait encourager la paresse.

***

Canadiens du Canada et des Etats-Unis, nos bons amis, EMPARONS-NOUS DU SOL. Prenez des terres et faites leur porter votre nom.

"Que tous ceux qui jadis, mal à tort, ont abandonné les bois et la campagne, y retournent sans délai, aussitôt que possible. Quant aux autres, les marchands, les industriels, les commis, les employés de bureau, les professeurs, les gens de lettres et de profession, enfin tous les citoyens que leur genre de vie force à demeurer dans les cités et les villes, rien n'empêche qu'ils se prennent des terres quand même. Une petite fraction des économies suffira à les faire mettre en grande valeur, et cela peut se faire sans qu'il soit nécessaire de sortir de son bureau. Unissons-nous, formons des associations.

Si les Canadiens des Etats-Unis ne peuvent ou ne veulent nous revenir, qu'ils se prennent des terres là où ils sont, aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, vu les circonstances, la grande affaire pour les Canadiens-Français, ce n'est pas les disputes de la politique, les longs discours, ni les dissertations savantes sur le patriotisme et autres sujets.

La chose urgente, l'affaire capitale, c'est de s'emparer du sol, pendant qu'il en est encore temps.

JEAN RIVARD.

LES ABIMES DE LA MER

Je viens de recevoir le compte-rendu de a campagne d'exploration sous-marine du *Talisman*. Il m'est adressé par son auteur le commandant Parfait, capitaine de régate.

Cette campagne de trois mois peut être comparée aux expéditions antérieure du *Challenger*, du *Porcupine*, du *Lythuing*, du *Blake* et du *Travailleur*.

Le programme du *Talisman* consistait en l'exploration des côtes du Maroc et du Soudan, l'archipel des Canaries, les îles du Cap Vert, la mer des Sargasses et en dernier lieu l'archipel des Açores.

Je ne m'attacherai dans cette étude qu'à grouper rapidement les différentes profondeurs de la mer, telles que relevées par le capitaine Porfait et par d'autres marin.

En quittant les îles du Cap Vert pour remonter aux Açores par la mer des Sargasse le *Talisman* a rencontré des profondeurs de 15,000 à 18,000 pieds avec fond de vase colorée,

La plus grande profondeur mesurée dans l'Océan Atlantique, 21,900 milles pieds, a été trouvé par le *Blake* à 50 ou 60 milles seulement au nord de Saint-Thomas, dans les Petites Antilles. C'est d'ailleurs un fait digne de remarque, dit e capitaine du *Talisman*, que les grands fonds rencontrés jusqu'à ce jour ne sont pas au milieu des océans, à de grandes distances de terre, mais au contraire ils se trouvent près du littoral des continents ou dans le voisinage des îles. On en a des exemples frappants, assure-t-il, dans l'Océan Pacifique. La profondeur moyenne de cet océan est d'environ 15,000 milles pieds sur la ligne qui joint San Francisco à Yeddo ; c'est-à-dire sur une longueur de 1,500 lieues marines. Sur la parallèle de Valparaiso, la sonde n'a indiqué que des fonds de 12,000 pieds et 15,000 pieds pendant plus de 1,200 lieues. Il n'est pas rare, au contraire, de trouver des fosses de plus de 18,000 pieds de profondeur, au milieu des îles de l'Océanie et dans un triangle qui n'a guère que 60 lieues de coté formé par l'île Grimes et par les récifs Sonas et Santa Rosa, entre les les Marianes et les Carolines, le *Challenger* a rencontré un gouffre de 25,098 pieds. De toutes les profondeurs connues, il n'en est de comparable à celle-ci que sur les côtes du Japon où le navire américain le *Tuscarora* a découvert une passe de 24,000 pieds qui atteint même 25,000 pieds dans le sud des Kouriles.

Les plus basses températures constatées par le *Talisman* ont été de 25° au-dessus de zéro par 18,201 pieds dans la mer de Sargosses. On a constaté aussi que la vie végétale, contrairement à ce qui a lieu pour les animaux, ne peut s'effectuer qu'à une faible profondeur : elle cesse complètement à 900 ou à 1,050 pieds.

Un poisson ayant la bouche hérissée de dents mobiles articulées par des sortes de charnières, a été péché à 10,365 pieds.

La plus grande profondeur constatée par le *Talisman* dans l'Atlantique a été de 18,601 pieds par 25° 4' de latitude nord et 37° 36' de longitude ouest. La mer des Sargasses couvre de grands fonds qui varient de 15,000 à 18,000 pieds, dont la nature est entièrement volcanique. Des dragages faits à des profondeurs variant de 14,000 à 15,000 pieds ont rapporté des crustacés, des holothuries, de couleur violette et un poisson tout à fait inconnu. "Ce poisson de dimensions très restreintes, dit le rapport, avait les yeux très peu développés."

Pendant cette campagne de trois mois, le *Talisman* a fait 141 dragages et 212 sondages. "Il a recueilli un nombre considérable d'animaux et amassé une foule de documents précieux pour la zoologie générale, la biologie et la physique du globe."

Parmi d'autres sondages remarquables, je citerai celui fait le 30 octobre 1852 par le capitaine Durham de la marine Royale. Il se trouvait par la latitude 36.49 S. et par la longitude 37.60, à environ 1,150 milles à l'est du cap San Antonio. Il arriva à 7,706 brasses, soit 38,530 pieds français. La sonde consistait en un boulet de fer de 300 livres et elle mit neuf heures et 24 minutes à atteindre le fonds. Le boulet s'enfonça tout aussi rapidement au dernier mille qu'au premier mille pieds.

Un autre capitaine de vaisseau anglais a trouvé une profondeur de 43,380 pieds, dans l'Atlantique au 3° 49' latitude australe et 37° 60 de longitude de Greenwich.

Ces dernières notes sont prises au hazard dans mes carnets de voyage : elles peuvent servir.

Mes remerciements au capitaine de frégate Parfait pour l'envoi de son intéressant travail.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

CURIOSITES HISTORIQUES.

Ce n'était pas le premier venu que *de Niagara*, il fut et restera l'homme de sa race, la gent canine. Il n'était pas comme "le chien de Jean de Nivelle. Qui fuit quand on l'appelle."

Non, notre héros ne fuyait que lorsqu'on le fouettait, ce qui est plus rationnel.

Aussi son nom est à jamais inscrit dans l'histoire, et en reconnaissance de ses services, ses contemporains lui payèrent une pension longtemps après sa mort, tandis que celui qui écrit ces lignes ne peut pas se faire payer celle qui lui est due, de son vivant.

L'intéressante histoire de feu Niagara, je dis *feu* parce qu'il est né il y a juste deux cents ans, tel qu'on peut le constater en ouvrant les documents relatif à la Nouvelle-France. Vol. Ier, page 606.

"Vers 1688, Monsieur de Bergères ramena un jeune chien de Niagara, fils d'un aultre qui s'appelait *vinqt-sols*, qui souvent avait servy de sentinelle au dit poste. Ce jeune chien fut amené à Chambly, où Monsieur de Bergères fust commandant, et comme les advenues de ce dernier poste étaient souvent occupez par les Iroquois, il était difficile de donner et de recevoir des nouvelles de Montréal. On s'apperçut que le jeune chien, lorsqu'il fust assez grand, avoit fait quelques voyages à la Prairie de la Magdelaine, où il y avoit garnison, où il fust à la suite d'une chienne chaude.

Il fut reconnu par les soldats, qui en advertirent le commandant, craignant que quelques François avec qui ils auroient pu venir n'eussent esté pris par les Iroquois ; on écrivit une lettre qu'on attacha au col du chien, après lui avoir donné à manger, on le fustigea et on le mit hors du fort en le menaçant s'y bien, qu'il s'en fust à Chambly, où le trajet est de quatre lieues, et il se rendit au fort, la lettre au col, que l'on lui osta.

Aprez en avoir faict la lecture, ils pensèrent à le renvoyer luy mettant la réponse de la lettre au col, et on le fustigea comme on avait faict à Lapraire où il fut rendre la réponse.

Par cette manière il fust estably postillon d'un poste à l'autre, ce que le commandant représanta à monsieur le commandant, luy demandant une ration pour luy ce qui luy fust accordé, et fust incorporé sur les rolles du soldat souls le nom de *monsieur de Niagara*. On trouva mesme le moyen de le faire vivre plusieurs années aprez sa mort. Lorsque la revue se faisoit il estoit ou en course ou en chasse.

MADAME PILOTE

Niagara rencontra son émule dans une chienne appelée Pilote, Pendant longtemps elle fit le guet autour de Montréal appelé de préférence au dix-septième siècle Ville-Marie. Il fallait se prémunir sans cesse contre les incursion des terribles Iroquois. Pilote qui sans doute avait été dressée au manège visitait, chaque jour, en compagnie de plusieurs chiens les alantours de Montréal, afin de découvrir l'ennemi caché dans un ravin, blotti sous un taillis, ou perché au sommet d'un arbre touffu. Madame Pilote finissait presque toujours par découvrir les envahisseurs. Si un chien faiblissait, négligeait son devoir, tirait en arrière, la chienne vigilante le ramenait à son poste à coups de dents. Elle sauva ainsi la vie à plusieurs personnes, qui sans sa vigilance, auraient été scalpées, rôties, mangées et enterrées dans le ventre de ces canibales.

LE CHIEN DE DIERVILLE

Un troisième chien célèbre est celui dont parle Dierville dans ses voyages en Acadie—voir la récente édition que vient de publier du voyage du sieur de Dierville en Acadie page 106—L. U. Fontaine, écr. avocat.

Dierville qui ne nous dit pas le nom de son héros, nous raconte son histoire que j'abrège faute d'espace.

Un homme de qualité va de Québec à Port-Royal en suivant le cours des rivières Chaudière et Kennebec, seul avec son chien. A mi-chemin ou a peu près, il se casse une jambe. Or on était en hiver. Que fait-il ? Il bat son chien pour le renvoyer à Québec porteur d'un message qui indique sa triste situation.

Le chien revient à Québec, se fait comprendre des amis du malheureux. On va à son secours, et on le reconduit à Port Royal. Son chien l'avait sauvé.

Dierville a chanté son héros en vers, ce qui n'arrive pas à tous les bienfaiteurs conscients ou inconscients de l'humanité.

Ces trois célébrités canines égalent presque la célébrité cassique du chien d'Ulysse et du chien de St. Roch.

Les Canadiens des Etats-Unis

MANCHESTER, N. H.—Jeudi prochain, aura lieu dans la salle Sainte-Marie, West Manchester, un concert d'inauguration sous les auspices de S. G. Mgr D. M. Bradley. Le discours de circonstance sera prononcé par M. le chanoine Ouellette, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, P. Q. La musique sera fournie par l'orchestre Sainte-Cécile et MM. Jones et Provost.

SPENCER, Mass.—Le cercle canadien de Southbridge doit venir jeudi, le 26 courant, nous gratifier d'une soirée dramatique et musicale. Il sera reçu à bras ouverts.

—La fanfare A. J. Amelotte est à préparer son bazar annuel pour le mois d'avril. Plusieurs fanfares voisines viendront à tour de rôle, lui aider à faire de ce bazar ce qu'il y a de mieux dans ce genre. Il y a dans Spencer, trois fanfares représentant autant de nationalites, Canadienne, Américaine et Irlandaise. La fanfare de M. J. Amelotte, qui existe que depuis trois ans ans seulement, est aujourd'hui la meilleure et la plus populaire des trois.

ADAMS, Mass. — L'élection des officiers de la société de secours mutuels Saint-Jean-Baptiste a eu lieu le 8 janvier courant. Voici la liste des nouveaux élus :—Chapelain, M. l'abbé J. B. Charbonneau ; président, J. A. Roy élu par acclamation ; vice-président, Joseph Dupont ; secrétaire-archiviste, O. Gagné ; secrétaire-financier, Louis Renaud ; assistant-secrétaire financier, Joseph Boulanger ; secrétaire-correspondant, Joseph Lacroix ; trésorier, J. B. Poirier ; commissaire-ordonnateur, François Racicot ; assistant, R. Forgue ; comité d'enquête, David Giroux, Louis Beaudry père, Séraphin Ruel ; comité de visite, Sifroid Gagné, Théophile Brodeur, Joseph Boullette.

WOONSOCKET—Le 24 courant eut lieu en cette ville un mariage fashionable, M. P. E. Gervais, médecin, conduisait à l'autel, Mlle Ida Berthiaume, fille de M. J. Berthiaume, marchand de cette localité.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbe Doric, curé.

L'heureux couple est parti le lendemain pour un voyage de noces au Canada et aux Etats-Unis.

—Les fièvres scarlatines continuent à faire des ravages considérables.

—Les membres de la société Saint Jean-Baptiste peuvent maintenant se procurer des livres à leur bibliothèque. Nous constatons avec plaisir que ces livres ont ete tres bien choisis. Les amateurs de bonne lecture trouveront dans cette bibliothèque une magnifique collection de volumes renfermant des lectures instructives et morales.

WORCESTER, Mass. — Un concert sera donné, le 12 février prochain, dans la salle des Artisans de cette ville sous les auspices du comité du bazar de l'église Notre Dame. Les chœurs de plusieurs eglises irlandaises ont bien voulu se joindre à celui de Notre Dame pour executer les meilleurs morceaux de musique sacrée. Le célèbre violoniste canadien, M. Alfred DeSeve, prendra une part active a ce concert.

—Jeudi soir, environ 500 personnes se sont rendues dans les salles de la société Saint-Jean-Baptiste pour offrir à M. et Mde Alex Belisle, fils, quelques cadeaux à l'occasion du dixieme anniversaire de leur mariage et en même temps pour féliciter M. Belisle d'avoir été le premier canadien-français élu au poste de conseiller de la ville de Worcester. Un comité ayant a sa tête M. Pierre Fontaine, président du club de naturalisation du quartier 5 avait habilement organisé cette fête de la famille canadienne de Worcester. Vers 8 heures pendant que l'orchestre Ingraham executait un excellent morceau de musique, M. et Mde Belisle, escortés des membres du comité firent leur entrée dans la salle. Une adresse leur fut présentée ainsi qu'une montre d'or au nouveau conseiller et une magnifique lampe a Mde Bélisle.

AU TEMISKAMING

— PAR —

JOSEPH TASSÉ

Brochure de 20 pages in-8o

10 cts L'EXEMPLAIRE

En vente au Bureau du CANADA

DAMES NOS PILULES REGULATRICES FRANÇAISES sont en usage et recommandées par des milliers de Dames qui les emploient MENSUELLEMENT. Elles n'ont jamais failli ; enlèvent les douleurs ; assurent la régularité ; sont douces, agréables au goût et d'un excellent effet. Paquets envoyés par la malle à l'abri de toute indiscrétion sur réception de $2.00. Toute correspondance est confidentielle. Adressez : COMPAGNIE DE MEDECINE DE TORONTO, B. P. Boîte 576, Toronto, Ont. 24-1—88-89

STEWART & FLECK jr

Manufacturiers de toute description de

MACHINES pour MOULINS

Roues d'air, Engins à vapeur, Bouilloires, Chèvres (*derricks*), ouvrages en fonte pour Constructeurs, Colonnades, Pompes a vapeur et matériaux pour les Mineurs.

"VULCAN IRON WORKS"

RUE WELLINGTON, OTTAWA.

Toutes réparations exécutées promptement.

T. STEWART,
ALEX FLECK, JR.

23-1-88—6m

CARTES PROFESSIONELLES

Macdougall, Macdougall & Belcourt

AVOCATS, PROCUREURS, ETC.,

Ontario et Quebec

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA

HON. W. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, LL.M.
FRANK M. MACDOUGALL.

O'Gara & Remon

AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont.

PRES DE L'HOTEL RUSSELL

MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

GEO. McLAURIN, L. L. B.

AVOCAT, Etc.

Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa.

J. P. FISHER

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.

Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics.

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA, ONT.

McVeity & Henderson

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

Agents pour la Cour Suprême et les Départements Publics.

Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

TAYLOR MCVEITY. GEO. F. HENDERSON.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY

AVOCATS, SOLLICITEURS

Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.

Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.

McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY

W. J. CODE

Avocat, Solliciteur, Etc.

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA, ONT.

— ARGENT A PRETER —

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.

R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.

Argent à prêter à 6% avec privilège de rembourser en aucun temps.

GUNDRY & POWELL

Avocats, Solliciteurs, Etc.

AGENTS POUR LA COUR SUPREME ET LES DEPARTEMENTS

Bureau : 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russell

Arthur W. Gundry T. C. Powell.

HODGINS, KIDD & RUTHERFORD

Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.

Agents pour la Cour Suprême, le Parlement, les Départements Publics, etc.

— ARGENT A PRETER —

Bureaux : Scottish Ontario Chambers, Ottawa ; Kemptville, Ontario.

JOHN HODGINS GEO. E. KIDD
ALEX. C. RUTHERFORD

Docteur NOLIN

CHIRURGIEN-DENTISTE

Coin des rues Sussex et Rideau

OTTAWA

Heures de Bureau : - - De 9 a.m. à 5 p.m.

Dr J. A. FISSIAULT

CHIRURGIEN-DENTISTE

25 rue Sparks, vis-à-vis le Russell

Extraction des dents à l'aide du gaz.
Heures de bureau, de 9 à 5 heures.

GEORGE COX

LITOGRAPHE, GRAVEUR,
CLICHEUR ET MEDAILLEUR

35 RUE METCALFE,

OTTAWA, ONTARIO

CHS. DESJARDINS

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

Hotel Russell, No 26 rue Sparks

— OTTAWA —

Représente la CITIZEN, départements du Feu, la Vie et des Accidents ; aussi agent pour plusieurs Compagnies Anglaises de premiere classe.

Capitaux réunis : - - - $40,000,000

Marchand de Boyaux à incendies et toutes especes de marchandises en caoutchouc, commandées reçoivent une attention immédiate.

☞ M. Desjardins donne une attention toute spéciale aux affaires d'assurance.

LAURENT DUHAMEL

ETAL D.— MARCHE BY.

Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail : mouton, porc, saucisses, etc. Comme par le passé, M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront bien l'honorer de leur bienveillant patronage. 1 12 87-88

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures, Huiles, Etc

Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD

227, Rue Rideau, Ottawa

W. E. BROWN

MANUFACTURIER ET MARCHAND

— DE —

CHAUSSURES EN GROS !

A transporté son établissement au

No 61, RUE RIDEAU

19 11 87-88 (Porte voisine de M. Wall, épicier.)

Isidore Despatie

PLATRIER

141—RUE KING—141

OTTAWA 23 11 87-87

Pour MESSIEURS SEULEMENT

A LOUER

De confortables chambres meublées, à l'Hôtel INTERNATIONALE, 12 et 14 rue George, avec connexion au restaurant.

J. W. LANCTOT,
Propriétaire.

19 11 87-88

MAISON SAINT-GEORGE

102 ET 104 RUE RIDEAU

Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie et Cigars importés de premier choix.

Jugez par vous-même en venant nous faire visite. 1 12 87-88

☞ AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincailleries et ferronneries, c'est PATINS !

Chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau

P. S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Clochettes pour sleig. Venez et voyez par vous-mêmes. 21 11 87-1

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE

E. B. EDDY & Cie

(LIMITEE)

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPOREE EN L'ANNEE 1886

HULL, P. Q.

Manufacturiers et Marchands en Gros de

BOIS DE CHARPENTE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc, Etc, E

Seaux, Baquets, Planches à laver, Boites et Caisses d'emballage,

ALLUMETTES "TELEGRAPHE" DE PREMIERE QUALITE

16—1—88—q

LOTERIE NATIONALE DE COLONISATION

Sous le patronage de M. le curé A. Labelle

Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en Juin 1884, sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., chap. 36.

Classe D. — LE NEUVIEME TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE

MERCREDI, 15 FEVRIER 1888, A 2 HEURES P.M.

Valeur des Lots, - - - $60,000

1ère SERIE { Valeur des Lots, - - - - $50,000 ; Gros Lot : Un immeuble de - 5,000 } $1.00 le Billet

2me SERIE { Valeur des Lots, - - - - $10,000 ; Gros Lot : Un immeuble de - 1,000 } 25 cts le Bill

DEMANDE DE BILLETS

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent.
Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité, à moins d'une autorisation speciale.

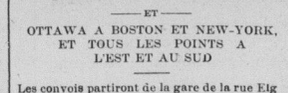
à E. E. LEFEBVRE, Montréal, Canada.

M. Lefebvre voudra bien expédier à l'adresse ci-dessous,
..... billets de 1re série à $1.00.
..... billets de 2me série à 25 cts.
La somme de $..... est ci-jointe.

ADRESSE

Nom .....
Rue ..... No .....
ou Boîte du Bureau de Poste No .....
Localité .....

REMARQUE—Pour vous servir de cette formule de Demande de Billets, enlevez-la et mettez-la avec l'argent dans une enveloppe adressée à S. E. Lefebvre, 19 rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.



CHENIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE

— ENTRE —

Montreal et Ottawa

— ET —

OTTAWA A BOSTON ET NEW-YORK, ET TOUS LES POINTS A L'EST ET AU SUD

Les convois partiront de la gare de la rue Elg comme suit :

TRAIN EPPRESS DE MONTREAL

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc a Coteau pour l'Ouest et à Montreal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant là à 11.30 a. m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle à diner, arrivant à Montréal à 8.20 p. m., se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.

Les convois arriveront à 12.30 p.m. et 8.10 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montreal, avec les trains de l'Est et du Sud.

Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a. m. et 4.35 p. m. se raccordant avec les trains Express de Montréal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK
VIA ROUSE'S POINT

1.20 P.M. Quittera Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à 3.40 p. m. et se raccordant a cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7.49 et à New-York à 7.00 le lendemain matin.

Des chars dortoirs Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à Saint-Albans ou à Rouse's Point.

Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.

E. J. CHAMBERLIN,
Surintendant Génér

PERCY R. TODD
Agent général des Passagers.

TAPISSERIE !

Tapisserie de manufacture Anglaise, Française, Japonaise, Belge, Américaine et Canadienne, à des prix variant depuis

4 Cts LA PIECE EN MONTANT

Je puis assurer que mon assortiment est dix fois plus complet en cette ligne que ceux d'Ottawa combinés.

Wm. HOWE

Edifice Howe, rue Rideau, et 393 rue Cumberland.

Chemin de Fer du Pacifique

TABLE HORAIRE

Les convois quittent la gare UNION suit :—

4.30 A. M., 8.25 ", 4.30 P. M. — Pour MONTREAL TROIS RIVIERES, QUEBEC, SAINT-JEAN, HALIFAX et tous les points à l'Est.

11.30 A. M., 11.00 P. M. — Pour KINGSTON, PETERBORO, TORONTO, DETROIT, BUFFALO, BAY CITY, CHICAGO et tous les autres points à l'Est.

3.30 P. M., 12.01 MINUIT — Express local pour ALMONTE, BUCKINGHAM, ARNPRIOR, RENFREW PEMBROKE, CHALK RIVER et autres.

12.01 MINUIT — Pour PORT ARTHUR, WINNIPEG, VICTORIA, VANCOUVER, et tous les points sur la côte nord-ouest du Pacifique.

7.00 A. M., 3.15 P. M. — Pour PRESCOTT, NEW YORK et tous les points dans l'Etat de New-York.

Billets d'entier parcours, tables horaires, cartes et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la Cité, No 42 rue Sparks.

J. F. PARKER,
Agent des Billets et des Passagers de la Cité.

D. McNICOLL,
Agent général des Passagers.

LUCIUS TURTLE,
Gérant des Passagers.

G. PHILBERT

IMPORTATEUR

— DE —

TAPISSERIES

AMERICAINES, ANGLAISES ET ECOSSAIS

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa

PEINTURE,
TAPISSERIES,
PEINTURES PREPAREE
HUILE,
MASTIC
PINCEAUX,
VITRES, etc

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL